

Zeitschrift:	Anzeiger für schweizerische Alterthumskunde = Indicateur d'antiquités suisses
Herausgeber:	Schweizerisches Landesmuseum
Band:	8 (1896-1898)
Heft:	30-2
Artikel:	Trouvailles récentes à Genève
Autor:	Mayor, J.
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-156806

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Trouvailles récentes à Genève.

Par *J. Mayor*.

La restauration ou, pour parler plus correctement, la reconstruction de l'ancienne cathédrale de Saint-Pierre, poursuit son cours, sans qu'on puisse dire que ce soit un heureux cours. On s'attaque maintenant à l'abside, dont un contrefort, le premier du côté du sud, vient d'être démolie. Ces travaux ont amené et amèneront encore, sans doute, des trouvailles intéressantes, faible compensation offerte à l'archéologue.

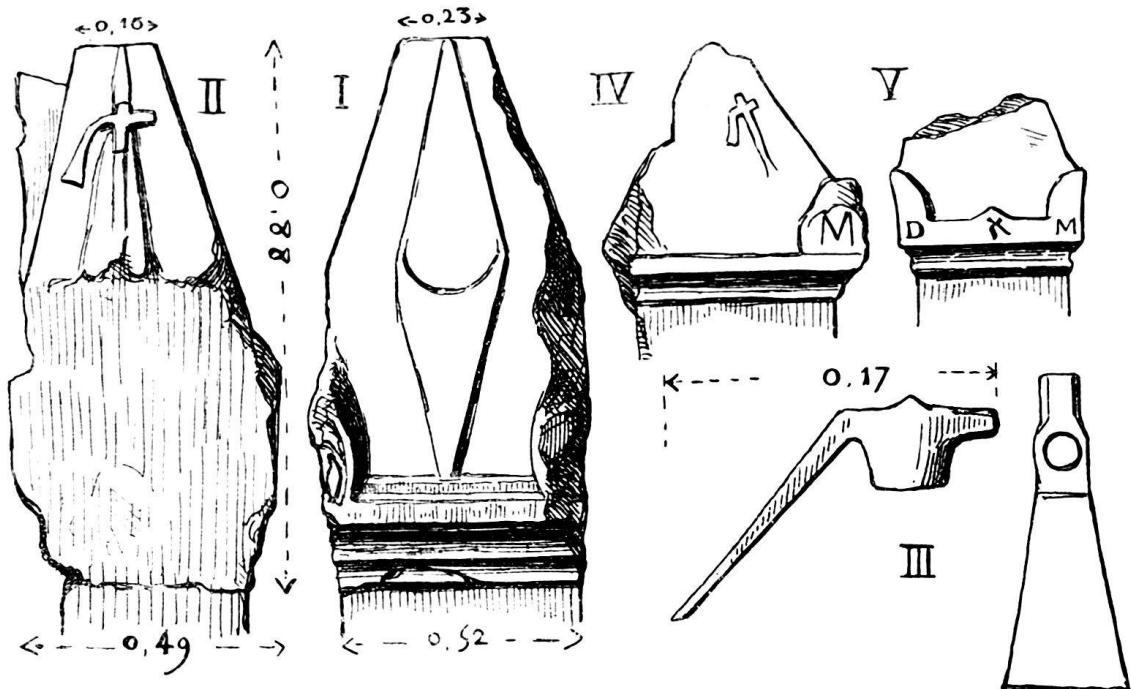
Saint-Pierre est entouré d'un soubassement extérieur en roche du Jura dans lequel de nombreuses pierres taillées de l'époque romaine ont été déjà trouvées. Citons, pour mémoire, les plus récentes : Un beau fragment de corniche corinthienne, découvert en octobre 1883, dans le soubassement des chapelles du transept sud, près de la petite porte dite de Rohan ; un autre fragment de corniche et deux inscriptions (dédiées à la divinité topique *Genava*, et épitaphe de la flaminique *Labiena Montica*¹), trouvés en 1890 dans la base d'un contrefort du transept nord, près de la porte qui mettait jadis en communication la cathédrale et le palais épiscopal ; le cippe funéraire de *Coëus Astutus* relevé en juin 1893² dans les fondations de la muraille septentrionale de la nef, en même temps qu'un beau fragment sculpté ayant fait partie d'un motif circulaire, etc. Ces différents morceaux avaient leurs faces taillées noyées dans la maçonnerie ; on voit encore à l'extérieur du transept nord deux inscriptions dont les lettres sont en dehors et dont on a demandé à plusieurs reprises l'enlèvement (en dernier lieu, la commission romaine de la Société pour la conservation des monuments), les épitaphes de *Cal. Verna*, fils de *Verria Verrula*, femme de ce *Coëus Astutus* cité plus haut (C. I. L., xii, 2620) et de *Riccius Fronto* (C. I. L., xii, 2615).

Plus récemment, le 8 mai 1897³), on a extrait du soubassement de ce contrefort par la démolition duquel commencent les travaux de l'abside, deux blocs de roche ayant appartenu à un cippe funéraire. Le plus important se compose d'une partie carrée surmontée d'une pyramide tronquée ; la face principale est ornée, au bas, de moulures horizontales qui formaient saillie au-dessus du second bloc constituant le corps du monument. Il ne manque plus que la base, très probablement enfouie encore dans le socle de l'abside, avec bien d'autres morceaux romains. Au-dessus des moulures susmentionnées, se trouvent deux acrotères feuillagés amortissant la pyramide, qui est décorée, sur la même face principale, d'un grand losange chargé au milieu d'une creureuse semi-circulaire (fig. I), et, sur celle des faces latérales restée intacte, de la figure bien connue de l'*ascia* (fig. II), emblème funéraire utilisé plus spécialement en Gaule, et surtout à Lyon et aux environs.

L'*ascia* est une hache, ou plutôt une erminette ou une doloire qui, sur les monuments, affecte des formes variées et que les bas-reliefs nous mon-

¹—²) Voy. *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève*, t. I, p. 120—124 et 364—366. — Ces pierres ont été déposées au Musée épigraphique.

³) Et non le 10 comme cela a été marqué sur la pierre.



trent entre les mains d'artisans de professions diverses, charpentiers, menuisiers, maçons, tailleurs de pierre, agriculteurs, etc. L'explication de sa présence sur les monuments funéraires est encore à trouver, malgré le grand nombre de mémoires qui ont été écrits à ce sujet. Il nous a paru intéressant de rapprocher des asciae gravées ou sculptées, et de reproduire ici, une ascia originale en fer appartenant au Musée d'Avenches et fort bien conservée (fig. III).

L'ascia est tantôt gravée en creux, tantôt sculptée en relief comme sur notre monument où elle est fort exactement tracée sur un fond pyramidal qui, au premier abord, à l'air de former corps avec l'ascia et lui donne l'aspect d'une espèce de hallebarde. L'autre face latérale du cippe portait quelque décoration analogue à ce fond pyramidal, ou au losange de la face principale, mais elle est brisée. Sur la face postérieure, destinée à être appuyée contre une muraille et qui a été fortement bûchée, la pyramide est en partie masquée par un appendice taillé en demi-cercle au sommet et destiné vraisemblablement à empêcher la pyramide d'être complètement détachée, tout en lui laissant l'apparence de l'isolement.

Mais la partie importante d'un monument funéraire, ce n'est pas son couronnement, même lorsqu'il est pourvu d'emblèmes comme l'ascia, c'est l'inscription. Notre cippe, s'il avait jamais eu une inscription, l'aurait portée sur la seconde pierre retrouvée et dont la face est intacte; elle ne porte, malheureusement, aucune lettre et il est probable que ce cippe n'avait pas quitté la boutique du marbrier gallo-romain, lorsque l'introduction du christianisme à Genève, ou tout autre événement, l'a transformé en une simple pierre de construction. La hauteur totale des deux pierres — il manque donc la base — est de 1^m,70.

La forme pyramidale a été très souvent employée pour les cippes funéraires. Le Musée épigraphique de Genève en possède un de semblable disposition dont le couronnement est reproduit ici comme point de comparaison (fig. IV); l'ascia y est sculptée avec moins de soin. Voici encore un cippe du Musée d'Avenches où l'ascia est simplement gravée en creux (fig. V). Nous ne croyons pas que l'ascia soit figurée sur d'autres monuments de Genève, mais la formule *sub ascia dedicavit* se trouve sur le cippe funéraire de *Verria Verrula* (au Musée) et sur celui, déjà cité, de son fils *Cal. Verna*. Ces deux inscriptions peuvent dater de la fin du III^{me} siècle, de même, probablement, que le nouveau cippe.

D'autres trouvailles, moins importantes à la vérité, ont été faites à Saint-Pierre en même temps que le fragment romain qui fait l'objet de cette note. L'aspect de la partie démolie était assez curieux. On voyait encore, dans l'arrachement de la muraille, un beau fragment de la corniche romane ornée de palmettes qui règne dans le chœur de l'église, au-dessous des fenêtres inférieures; il est probable que ce morceau avait été taillé en trop, puisque cette frise est encore complète aujourd'hui. Plus bas, dans les fondations mêmes, au milieu de blocs de roche évidemment romains, de molasses informes et même de gros quartiers d'albâtre ou de pierre tendre, on apercevait un tambour de petite colonnette romane ou gothique; plus bas encore, on a retrouvé des restes de murailles parallèles au transept et trois blocs de roche, longs chacun de 1^m 52, taillés en demi-cercle d'un côté, en surface plane d'un autre, et larges de 0^m, 70. L'un d'eux a été extrait et sera sans doute conservé; ce sont des parties de fûts de colonnes qui étaient composés de pierres dressées et jointes dans le sens de la hauteur, sur leur plus grand diamètre; le pôle postérieur, aplati, montre qu'il s'agit de colonnes appuyées. Dans la fouille, mêlés à d'autres débris d'époques diverses, on rencontrait de nombreux vestiges d'ossements et des fragments de grandes tuiles romaines à rebords. Enfin, dans les matériaux du contrefort, se trouvaient des molasses moulurées, parties d'arcs gothiques de petites dimensions, dont plusieurs spécimens ont été déjà retrouvés au cours des travaux entrepris à Saint-Pierre.

Tout cela montre combien la cathédrale a été fréquemment remaniée et l'intérêt que présente l'examen attentif de la maçonnerie.

Dans le bas de la ville, près du Rhône, à la place de Bel-Air, on a démolî un édifice connu sous le nom de *Maison des Trois-Rois*. Ce fut une des hôtelleries les plus florissantes de Genève; elle existait au XV^{me} siècle et les grands personnages y descendaient, mais elle se trouvait alors à quelques pas de l'emplacement actuel, au-dessus d'une vieille arcade appelée Passage de Bel-Air et qui a un autre nom, plus répandu et moins distingué. Après le terrible incendie du pont du Rhône en 1670 — pont qui constituait une véritable rue bordée de nombreuses maisons — les décombres servirent à former et à exhausser de plusieurs mètres la place de Bel-Air qui n'oc-

cupait jusqu'alors qu'un petit espace à la tête du pont. L'hôtellerie avait brûlé ; on la transporta dans une nouvelle maison construite en 1675, celle-là même qui vient d'être détruite et qui avait été remaniée en 1728. Les fouilles faites en vue de la construction d'un immeuble neuf, n'ont amené tout d'abord aucune trouvaille intéressante¹⁾ ; c'est au moment où elles allaient être terminées qu'on a trouvé quelque chose. Dans l'angle sud-ouest de la fouille (angle de la rue de la Corraterie et de la place susdite) on a mis au jour un épais massif de maçonnerie disposé sur de gros blocs de roche placés à plus de quatre mètres de profondeur. Cette forte muraille a dû dépendre de la grosse tour carrée voisine (emplacement actuel de la librairie Eggimann) qui défendait la porte de la Monnaie placée à l'extrémité de ce qui est aujourd'hui la rue Centrale, et faisait partie de l'enceinte élevée aux XIII^e et XIV^e siècles ; ç'aurait été l'extrême pointe de la place sur cette rive du Rhône, jusqu'au milieu du XVI^e siècle. Du reste, la topographie ancienne de ce quartier, complètement modifié par l'incendie de 1670 et par des reconstructions successives, est assez difficile à établir d'une façon exacte ; il nous paraît, en tout cas, que les murailles retrouvées permettent de rectifier un tout petit point du précieux plan synchronique publié par J.-B.-G. Galiffe²⁾ ; sur ce plan, le rempart du XIII^{me} siècle se dirige en droite ligne de la tour de la Monnaie vers la porte du Pont-du-Rhône voisine et c'est la tour qui forme le point saillant de la place ; il conviendrait, semble-t-il, de faire faire à ce rempart un angle dans la direction du fleuve et de noter en ce lieu un petit ouvrage de fortification coupant la grève et défendant la tête du pont. Il est certain, en tout cas, que cette maçonnerie est antérieure à l'incendie, puisqu'elle limite au sud la couche des déblais qui n'avait jamais été remuée jusqu'à ce jour.

Cette couche d'incendie était fort curieuse à interroger. On distinguait d'abord une grande quantité de charbons parmi lesquels on retrouvait les vestiges de nombreux objets carbonisés ou partiellement fondus, tombant en poussière dès qu'ils étaient exposés à l'air ou qu'ils se séchaient ; nous avons vu des restes d'outils et d'instruments en fer et en bronze, de grandes quantités de petites épingle à tête, en bronze, — il y avait des épingliers parmi les habitants du pont — les restes d'un peigne en corne, d'innombrables vestiges de tuiles, de briques et de poteries, et même un livre presque entier et ouvert, dont les pages jadis blanches se séparaient encore les unes des autres, et qui possédait une partie de sa reliure avec ses fermoirs de bronze dénaturé par l'oxydation ; ce n'était pas un livre imprimé, c'est tout ce qu'il a été possible de reconnaître avant qu'il s'émettât. Il est probable qu'un examen constant et attentif des parois de la fouille aurait permis de noter d'autres vestiges. En fait d'objets complets, il n'est venu à notre con-

¹⁾ On a prétendu que des monnaies d'or et des papiers avaient été trouvés dans les planchers de la maison démolie ; cela n'a pu être prouvé.

²⁾ *Genève, historique et archéologique*. Genève, 1869, in-4.

naissance qu'une jolie petite lampe en bronze munie de son crochet de suspension (le crésus de nos pères); elle peut dater de la fin du XVI^{me} siècle, mais faisait sans doute partie du mobilier de l'hôtellerie nouvelle, puisqu'elle a été trouvée dans une sorte de canal en bois se dirigeant vers le fleuve.

Les débris de poterie sont en général dépourvus d'intérêts, sauf un fragment de catelle de poêle très mal conservé, sur lequel se détache en relief la figure d'un petit roi debout, vêtu d'un grand manteau et tenant en main un globe crucifère. La catelle complète devait porter les effigies des trois rois mages; c'est là le dernier débris du poêle de la maison placée sous leur protection, poêle qui avait été fait spécialement pour elle. Le champ de la catelle est occupé par un semis d'étoiles rappelant l'étoile de Bethléem. On s'étonnera, à ce propos, des figures qui ornaient l'enseigne de la maison, sculpture du XVIII^{me} siècle qui a été récemment donnée au Musée archéologique; ce n'est pas Melchior, Balthasar et Gaspard que l'on y voit, mais bien un roi d'Angleterre¹), Henri IV, et Frédéric le Grand. On connaît plusieurs exemples de cette étrange métamorphose, qui ne s'est produite qu'en pays protestant; la Réforme ayant proscrit les images sacrées, les tenanciers d'hôtelleries placées sous le vocable des Trois-Rois durent transformer les mages en souverains quelconques, ceux dont l'image était la plus propre à jeter quelque lustre sur la maison.

Mais voici qui est plus intéressant. Parmi les roches de cette maçonnerie dont il a été question tout à l'heure, on a eu la bonne fortune de rencontrer deux inscriptions romaines qui ont été données à la Société auxiliaire du Musée par M. l'architecte E. Goss pour le compte de la Société immobilière des Trois-Rois. La première est malheureusement incomplète, il ne reste que la moitié du monument, qui, complet, devait être une dédicace au dieu Mercure, faite à la suite d'un vœu par deux individus, un père et son fils, dont nous n'avons plus les noms complets. Voici ce qu'on peut lire de ce texte, la surface de la pierre ayant été passablement détériorée et rongée par l'eau:

[*Mercu]RIO* · AVG

..... · MARCVS · ET
..... LINVS · FILIVS

[*Ex v]OTO*

Il n'est pas possible de dire exactement si le nom du premier personnage commençait à la première ligne après le qualificatif abrégé AVG.; il semble qu'il y a eu là une ou plusieurs lettres. Les lignes sont comprises dans un encadrement rectangulaire formant un cartouche à appendices en queues d'aronde. Dans son état actuel la pierre a $0^m, 61$ dans sa plus grande longueur et $0^m, 66$ de hauteur. Les lettres, assez grossièrement et inégalement gravées indiquent un monument de basse époque. Il existe déjà à Genève au moins trois dédicaces à Mercure, dont deux à Mercure Auguste (C. I. L. xii, 2594

¹) Et non Charlemagne, comme le dit Blavignac dans son *Histoire des enseignes d'hôtelleries*. Genève, 1878, in-8, p. 460.

et 2595); ces dernières sont fréquentes en Narbonnaise, surtout dans la vallée du Rhône.¹⁾ Quant à ce *Marcus* faut-il le rapprocher de *L. Sanctius Marcus*, citoyen helvète, qui dédia un autel au dieu *Silvain* pour le salut des bateliers du lac, ses amis (C. I. L. xii, 2597)? Chose curieuse, cette inscription a été trouvée dans le Rhône, un peu au-dessous de la Tour de l'Île, à une très petite distance, par conséquent, du texte récemment découvert. Une autre inscription, l'autel dédié à Neptune par *C. Vitalinius Victorinus*, soldat de la XXII^{me} légion (C. I. L. xii, 5878) provient à peu près du même endroit du lit du Rhône.

La seconde inscription de Bel-Air est complète et de meilleur style. C'est un cippe funéraire haut de 1 m, 57, dont le sommet, qui peut-être se terminait en pyramide analogue à celle trouvée récemment à Saint-Pierre, a seul été détérioré. Le socle et le sommet sont séparés du fût, quadrangulaire comme eux, mais plus étroit, par de jolies moulures suivant les trois faces principales. La quatrième face était destinée à être appuyée contre une muraille, et l'on voit encore à la base des faces latérales les trous de scellement servant à maintenir la pierre droite. Bien que là aussi la surface soit altérée par le travail de l'eau, l'inscription se lit aisément:

SERVILI
AE SABI
NECATIA
SABINV
LAMATRI
CARISSIME . . .

Il semble qu'il y a à la fin de la dernière ligne une lettre ou un sigle, impossible à déchiffrer. La première lettre de la même ligne est la seule abîmée de toute l'inscription, on ne peut dire exactement si c'est un C ou un K. Les noms de ces deux femmes, *Servilia Sabina* et *Catia Sabinula* sa fille, ne sont pas encore représentés, sauf erreur, dans les inscriptions de Genève. Le cognomen *Sabinus* existe seul sur une dédicace à Mars Auguste (C. I. L. xii, 2592).

Genève, Mai-Juin 1897.

Zum Goldring aus Courtilles.

Herr Dr. Brière in Genf teilt mir mit, dass er den bisher in seinem Besitz befindlichen Ring (s. die letzte Nummer des „Anzeiger“) dem *Archäologischen Museum in Genf* überlassen habe.

Zur Erklärung der rätselhaften Inschrift ist mir von Herrn *Edmond Le Blant*, Mitglied der Akademie und Herausgeber der christlichen Inschriften Galliens, folgende sehr erwünschte Mitteilung zugegangen:

¹⁾ C. I. L. xii, 1829 et 1830 Vienne, 2195 Blanieu, 2196 Chatte, 2213 St-Jean en Royans, 2222 Grenoble, 2322 Montgilbert, 2378 Amblagnieu, 2435 et 2437 Mont du chat, 2490 St-Felix, 2529 Annecy, 3086—87 Nîmes, 5365 environs Narbonne.